Au bord du lac de Sils

Autor(en): **Meili, H.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): **- (1944)**

Heft 9

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-779163

Nutzungsbedingungen

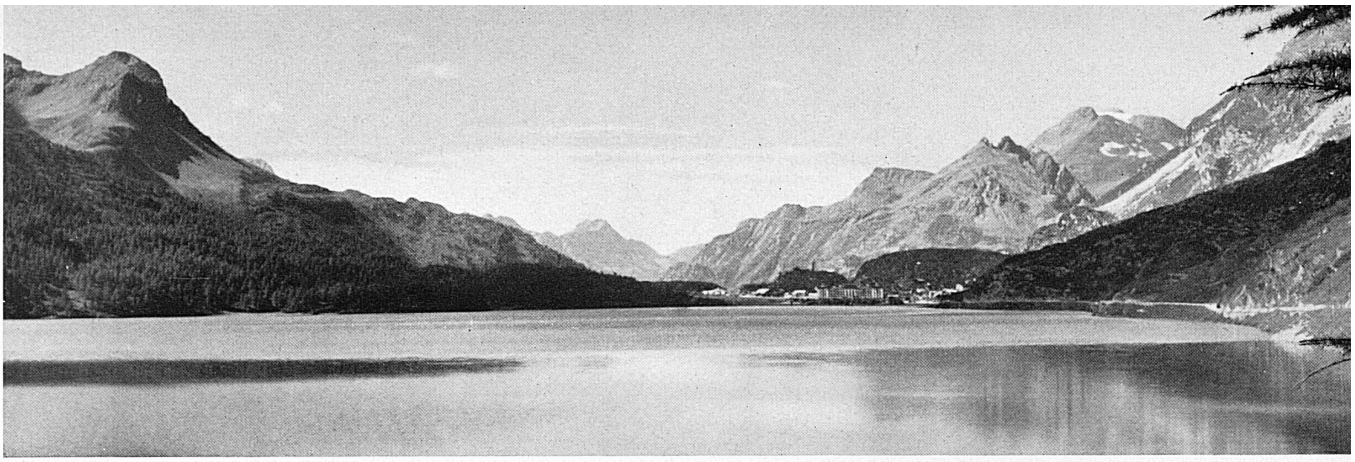
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



Le lac de Sils vers les montagnes du Val Bregaglia.

Der Silsersee gegen die Bergellerberge.*

AU BORD DU LAC DE SILS

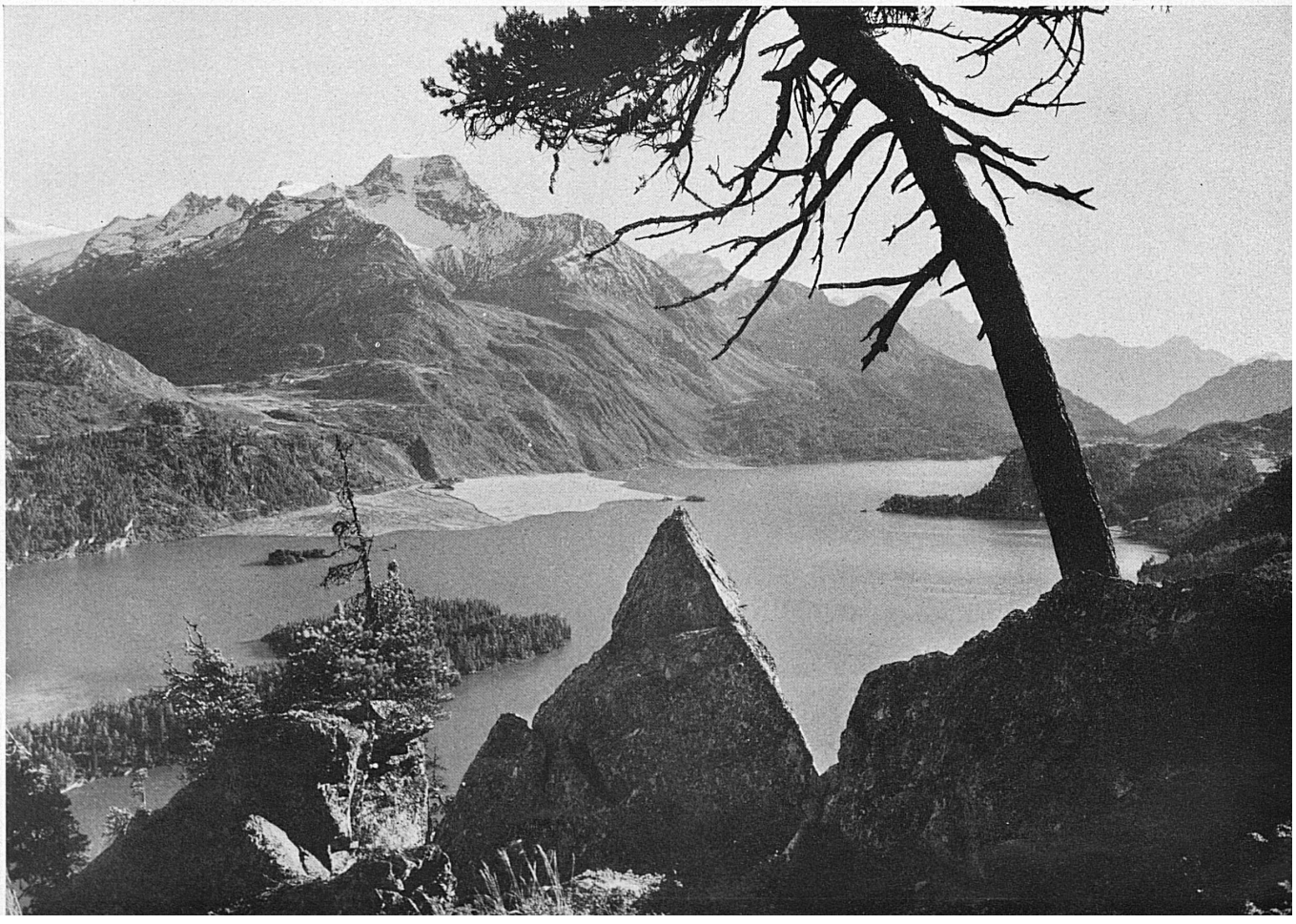
On a dit de l'Egypte qu'elle est « un don du Nil »; de même, le lac de Sils est, en définitive, un présent de l'énorme glacier préhistorique de la Bernina. Jadis, ce glacier s'étendait jusqu'à Côme, au sud, et jusqu'en Bavière, au nord, s'infiltrait partout où il le pouvait, remontait dans la Haute-Engadine et atteignait, au delà de Samaden, une altitude de 2700 m. A la fin de la dernière période diluvienne, d'imposantes masses de glace provenant de ce glacier géant en voie de disparition remplissaient encore la dépression rocheuse entre Saint-Moritz et Maloja; sans cette circonstance, les eaux provenant des glaciers latéraux, qui progressaient à nouveau, auraient comblé cette dépression par leurs alluvions, et la formation des lacs de la Haute-Engadine n'aurait pas eu lieu.

Je ne puis dire à quel moment ces splendides lacs alpestres sont le plus féeriques. Est-ce quand, dans la fraîcheur matinale d'un éblouissant été engadinois, le soleil fait scintiller la surface du lac de Sils, ou à midi, alors qu'une indicible félicité se répand sur toutes choses, ou encore le soir, lorsque les ombres s'allongent sur les rives bordées d'arolles, s'étirent sur les eaux, et que seule, au sud-ouest, la chaîne des montagnes reste éclairée par le soleil couchant ? — Je ne sais. Ce paysage exerce une attirance mystérieuse, et l'œil ne se lasse jamais de son inépuisable et insondable gamme de couleurs. Et le reflet de la royale Margna à la tête couronnée de glaciers, comme il est saisissant dans ces flots cristallins ! La presqu'île de Chasté s'étale, loin dans le lac. Ici verdoie et fleurit un jardin paradisiaque, et lorsque, au printemps, les grosses corolles bleues des gentianes, serrées les unes contre les autres, émaillent le gazon, il semble que s'étende devant vous un tapis, plus précieux que ceux ornant le palais des rois, et vous osez à peine le fouler. Seuls les chants des oiseaux, le bruissement du vent et le clapotis des vagues rompent le silence. « Ici, tout est si beau, si calme, si frais, que l'on oublie l'énigme de l'existence et que l'on ne vit que dans la claire révélation de la beauté » écrivait une fois C.-F. Meyer dans une lettre à un ami. « Quand je suis des yeux les purs contours des montagnes ou que j'admire la couleur des lacs et de l'atmosphère, quand, à tout moment, je me trouve devant des tableaux que même un Claude Lorrain n'oserait retoucher, tableaux qui sont en quelque sorte la beauté-type en matière de paysages, alors je me dis que le Maître qui a créé cela a certainement, dans le domaine tout autre de l'histoire, tiré des lignes qui, même si elles sont obscures pour moi, dirigent et unissent toutes choses. » La presqu'île de Chasté garde aussi vivant le souvenir du penseur solitaire de Sils-Maria. Là, dans ce pays, Nietzsche avait trouvé l'héroique idylle dans laquelle il croyait reconnaître le fidèle reflet de son âme : « Tout est clair, silencieux et grand. L'ensemble de cette vision de beauté émeut profondément mon âme et m'inspire une muette adoration, spontanément, comme s'il n'y avait rien de plus naturel; si, dans ce monde de pure lumière, l'on plaçait des héros grecs, on ressentirait, comme Poussin et ses disciples, quelque chose d'à la fois héroique et idyllique . . . »

Ce merveilleux paysage des lacs de la Haute-Engadine a toujours à nouveau inspiré le génie créateur de nos artistes et de nos grands penseurs. C'est là, dans cette région d'une beauté ensorcelante, qu'ils ont tous, comme jadis Gœthe lors de son voyage en Suisse, « bu aux sources de la grandeur ». Giovanni Giacometti a peint ici un « Lac de Génézareth » sur lequel glisse la barque du Seigneur. Dans le calme et la solitude de Plaun da Lej, Hermann Suter a mis en musique le célèbre hymne au soleil de François d'Assise, « Le Laudi », ces vers immortels dans lesquels le saint glorifie le Créateur et la création. Où donc ailleurs le compositeur aurait-il pu se trouver davantage à l'unisson avec les splendeurs de la création que sur les rives de l'éblouissant lac de Sils, qui lui-même est une merveille unique de la divine nature ?

Plaise à Dieu que ce glorieux pays demeure à jamais l'asile de tous les grands esprits créateurs; qu'ils puisent là des forces inspiratrices pour leurs œuvres dans lesquels se reflète la nature avec ses éléments d'harmonie et de limpidité . . . !

H. Meili.



Lac de Sils et Piz de la Margna.

Silsersee und Margna.*

Phot.: Meerkämper.